

Au Mexique, l'agressivité sous le bistouri de chirurgiens

PSYCHOCHIRURGIE | Des neurochirurgiens mexicains pratiquent des opérations irréversibles du cerveau sur des patients « agressifs », dans des conditions éthiques contestées par des chercheurs français

SANDRINE CABUT
ET FRÉDÉRIC SALIBA (À MEXICO)

Est-il éthiquement acceptable de réaliser une intervention chirurgicale définitive sur le cerveau pour traiter des troubles du comportement comme l'agressivité ? Deux publications d'une équipe mexicaine relancent la vieille polémique, que l'on croyait enterrée, sur la psychochirurgie. Dans les années 1970, les traitements chirurgicaux des maladies mentales avaient été bannis dans la plupart des pays après de graves dérives et l'émotion suscitée par des films comme *Soudain l'été dernier* (1959) et *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975).

Depuis une dizaine d'années, ce champ s'est rouvert avec des techniques réversibles, telle la stimulation cérébrale profonde (SCP), qui permettent de modu-

« La cingulotomie n'est qu'une version plus contrôlée et plus limitée anatomiquement que la lobotomie »

HERVÉ CHENNIWEISS
neurobiologiste

l'activité neuronale grâce à des électrodes implantées au niveau de cibles très précises du cerveau.

C'est en suivant de très près la littérature mondiale, pour écrire un ouvrage de référence sur la psychochirurgie (à paraître le 27 mai aux éditions Springer-Verlag), que Marc Lévêque, neurochirurgien à la Pitié-Salpêtrière, à Paris, a eu la puce à l'oreille. En 2011, il est alerté par un article publié dans une revue confidentielle, *Cirugia y Cirujanos*, le journal de la Société mexicaine de chirurgie.

Fiacro Jimenez-Ponce, de l'hôpital général de Mexico, et ses collègues y relatent 12 cas d'opérations neurochirurgicales chez des patients agressifs – neuf

rent floues, et dont les implications sociales sont indéniables. De plus, les cibles choisies par mes confrères n'ont jamais fait l'objet de travaux chez l'animal, et encore moins chez l'homme, dans l'indication agressivité. » Plus tard, il repère un nouvel article de la même équipe dans une des revues de référence de la profession, *Stereotactic and Functional Neurosurgery*. A la lecture, Marc Lévêque va de surprise en surprise, raconte-t-il.

Lévêque écrit à la revue *Stereotactic and Functional Neurosurgery* pour faire part de nombreuses critiques méthodologiques et éthiques. Ils s'interrogent même sur une manipulation des données. Leur argumentaire a été publié fin février avec une réponse des auteurs mexicains. « Les parents de ces patients, pour certains attardés mentaux, ont donné leur consentement, mais dans un contexte d'agressivité, cela pose la question d'un éventuel conflit d'intérêts », soulignent ainsi les trois signataires. Des réticences

Le docteur Mircea Polosan, psychiatre au CHU de Grenoble, insiste sur le manque de rigueur scientifique et les faiblesses méthodologiques de l'étude. « La description des cas est assez lacunaire et la population recrutée très hétérogène, estime-t-il. Les échelles utilisées sont insuffisantes pour mesurer l'efficacité du traitement. Les troubles de l'humeur et du comportement ne sont pas évalués, ce qui est étonnant pour une étude incluant des patients schizophrènes. Il y a aussi un manque d'évaluation des effets secondaires et donc de la tolérance, notamment

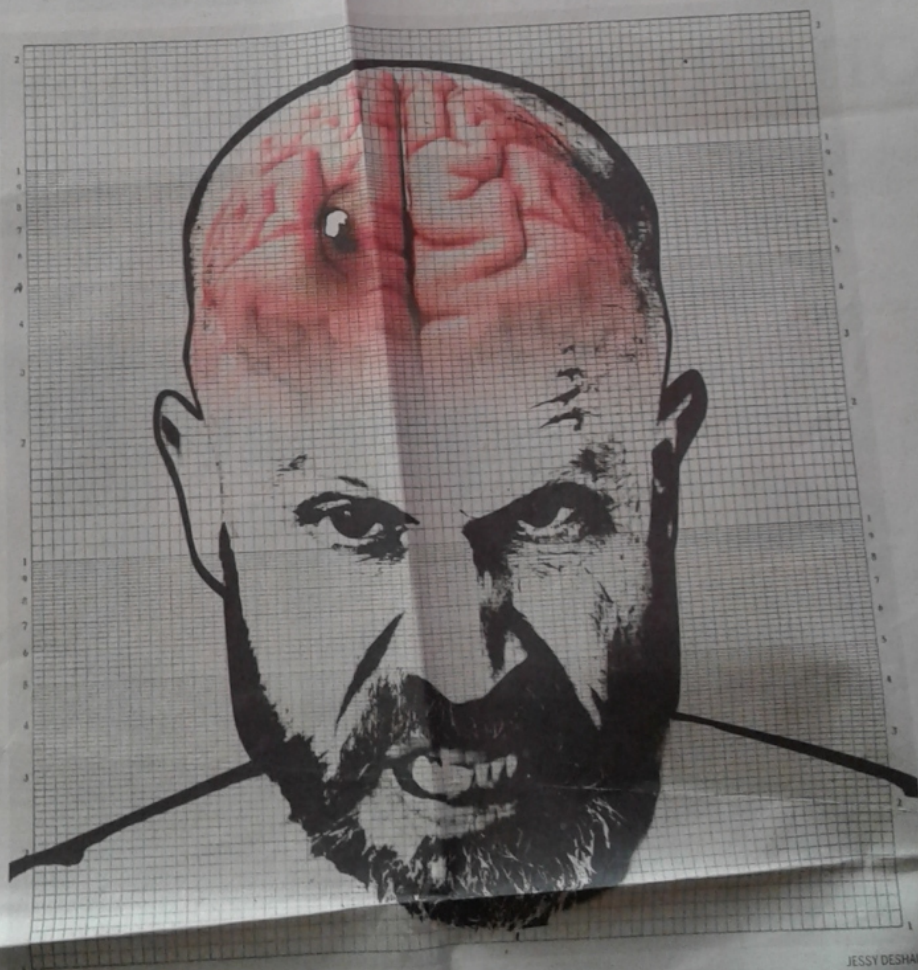
Un cadre juridique de recherche

Actuellement, les interventions de psychochirurgie relèvent du domaine de la recherche, et tout programme devrait donc être soumis à un comité d'éthique. Dans un rapport de 2002, le comité national de bioéthique avait estimé que la neurochirurgie fonctionnelle « pourrait être utilisée » pour des troubles mentaux graves en impasse thérapeutique, mais dans un cadre d'une hétéroagressivité, de possibles conflits d'intérêts entre le malade et la société. Le professeur Emmanuel Hirsch, directeur de l'espace éthique de l'Institut de neurosciences de la Sorbonne, a initié des débats préparatoires à la révision des lois bioéthiques. Les neurosciences n'ont pas été perçues dans une telle sorte que les dispositifs apparaissent comme des incursions au regard de l'éthique, écrit-il dans sa préface, de Marc Lévêque.

que, la stimulation n'est pas remboursée. Faut-il condamner la neurochirurgie ? Faut-il condamner la neurochirurgie ? Faut-il condamner la neurochirurgie ?

Un principe de précaution qui pourrait être appliqué à certains malades ? » Un principe de précaution qui pourrait être appliqué à certains malades ? » Un principe de précaution qui pourrait être appliqué à certains malades ? »

« Ma démission » des cas extrêmes. Nos patients, de traitement, reux pour eux, tains s'autorise à la langue, même arrachés, coups de p, avant tout.



JESSY DESHAIS